

ÉGLISE SAINT-LOUIS DU PRYTANÉE NATIONAL MILITAIRE : POURQUOI UN PROJET DE « RESTITUTION » DES « IMAGES » DU GRAND RETABLE DE PIERRE CORBINEAU ?

L'église Saint-Louis du Prytanée national militaire compte parmi les plus représentatives de l'art de la Contre-Réforme en France. Pièce maîtresse du dispositif pédagogique que les Jésuites mettent en place dans leur stratégie de Collèges, son aménagement intérieur n'est pas en reste : il est le reflet des préoccupations de l'époque qu'avaient soulignées les conclusions du Concile de Trente.

L'association des *Amis de l'église Saint-Louis du Prytanée* vient de reprendre vie après plusieurs années de sommeil. Le projet moteur qui a motivé la renaissance de l'association est le désir de restituer la statuaire polychrome en terre cuite du grand retable de Pierre Corbineau, dont nous savons qu'elle a été détruite en 1793, afin de rendre à cet ensemble exceptionnel mais mutilé sa splendeur passée voulue par les Jésuites *Ad majorem dei gloriam*. Dans cette perspective, l'association a contacté un « imagier », sculpteur en art sacré, capable de redonner vie à l'ensemble décoratif du sanctuaire dans l'esprit de ce qui avait été réalisé par l'École mancelle du XVII^e siècle. Le sculpteur vient d'achever son étude. Il faut maintenant recueillir les financements tant publics que privés qui permettraient de concrétiser le projet.

Nul ne conteste aujourd'hui l'intérêt du grand public pour la sauvegarde des richesses artistiques de notre pays. Le succès grandissant des journées du patrimoine vient chaque année l'attester. C'est pourquoi il nous apparaît opportun de présenter ici les arguments qui ont motivé ce projet de restitution des « images » du grand retable de Pierre Corbineau.

Le grand retable de Pierre Corbineau



Le retable de l'église Saint-Louis

Construit pour *La plus grande Gloire de Dieu*, le retable du sanctuaire constitue la pièce maîtresse de tout l'ensemble décoratif de l'église¹. Son exécution a été confiée au Lavallois Pierre Corbineau selon le modèle qu'en a dressé l'architecte jésuite François Derand. Il se compose d'un corps central flanqué de deux ailes courbes qui épousent la forme de l'abside. Sa taille le range parmi les plus grands, les plus représentatifs de la première moitié du XVII^e siècle.

Les huit statues qui ornaient les niches du retable avaient été commandées en 1633 aux sculpteurs mancelles Gervais Delabarre, père et fils². Elles représentaient, à l'étage, une Notre Dame de Pitié tenant Notre Seigneur entre ses bras et, dans les niches de part et d'autre, saint Pierre et saint Paul ; dans les niches du registre inférieur, les figures de saint Ignace et de saint François Xavier et, aux extrémités du retable, placées sur des culs de lampe entre les colonnes jumelées, deux figures dont les noms n'étaient pas précisés. Ces statues seront brisées à la Révolution française. Plus tard, en 1826, on leur substituera les statues de médiocre qualité du Fléchois Calixte Coudret³ dont seule demeure la *Pietà* qui est conservée dans la niche centrale au-dessus du tableau qui représente *L'Annonciation* de Jouvenet⁴.

Un point restait cependant obscur quant aux deux statues placées aux extrémités du retable, dans les niches aménagées entre les colonnes jumelées. S'agissait-il des statues représentant Charlemagne et saint Louis dont nous savons qu'elles furent brisées le 13 septembre 1793 sur ordre du procureur de la commune de La Flèche ? La réponse nous est fournie par un acte⁵ passé le 29 juillet 1636 par les Jésuites du Collège avec Pierre Dionise, peintre originaire d'Ernée, en Mayenne, qui est chargé en 1636 de dorer le retable et nous apportant incidemment l'information manquante : « et dorera led. Dionise deux petits anges qui sont au-dessus des deux niches de st Louis et de st Charlemagne ».

¹ Classé parmi les monuments historiques le 23 juin 1988, le retable a fait l'objet d'un important nettoyage en 1991.

² Gervais Delabarre, auteur des premières statues du retable de l'église Saint-Louis, Jean-Claude Ménard, Cahier fléchois n°15, 1994, pp 31-35.

³ *Le XIX^e siècle et la chapelle Saint-Louis du Prytanée National Militaire*, Cahier fléchois n°13, 1992, pp 29-45.

⁴ Ce tableau avait été commandé par madame de Maintenon à Jouvenet en 1687 pour orner le maître-autel de l'église du couvent des demoiselles de Saint-Cyr. Saisi à la Révolution, envoyé à Paris en juillet 1803, placé à Saint-Thomas d'Aquin en vertu d'une décision de 1811, il est expédié à l'École royale militaire préparatoire de La Flèche le 31 octobre 1816. Ce tableau, classé parmi les monuments historiques le 5 août 1919, a été entièrement restauré au cours de l'année 2011 à l'initiative de l'association *Les Amis de l'église Saint-Louis du Prytanée*.

⁵ Archives départementales de la Sarthe, 4 E VII 5/448.

Pourquoi restituer les « images » du grand retable ?

L'École mancelle

Les dispositions prises lors du Concile de Trente amorcèrent le rétablissement de l'église catholique romaine. Cette reconquête passait également par la maîtrise de nouvelles "images saintes garantes du dogme". À la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e se développe la transformation de l'aménagement intérieur des églises. Richement mis en scène par de somptueux retables, les sanctuaires offrent aux fidèles de grandioses compositions où le spectaculaire le dispute au merveilleux. Ces retables sont porteurs d'images sculptées et peintes d'une vitalité et d'une expressivité propres à favoriser la piété.

Ce renouveau religieux a développé dans l'ouest, et en particulier au Mans et sa région, un important foyer de création de sculptures en terre cuite polychrome dû à l'abondance, dans le Maine, d'un matériau à grande plasticité, l'argile. Cet art original est dominé par un souci d'élégance qui puise ses racines dans l'art de la Renaissance et le maniérisme. Les sculptures mancelles ont en commun une technique : la terre cuite. Matériau souple et malléable, l'argile favorise la fluidité de la forme permettant aux personnages d'adopter des poses élégantes et affectées, aux mouvements soulignés par des drapés complexes où le raffinement confine à la préciosité. La richesse visuelle de ces statues passe par la subtilité d'une judicieuse association de polychromie rehaussée de dorure à la feuille.

Ces retables sont indissociables de ces sculptures dans lesquels elles prennent place et en précisent le sens. Ils ne peuvent être appréciés à leur juste valeur qu'à la condition qu'à la richesse chromatique de leurs marbres et dorures répondent l'expressivité du modelé et la vivacité de la polychromie des sculptures en ronde-bosse.

Le choix des Jésuites

Il n'est pas innocent d'avoir confié aux Jésuites la direction du Collège de La Flèche destiné à l'enseignement de la noblesse de France. Le choix de La Flèche n'est pas le fruit du hasard. Il est destiné à faire pièce à l'Académie protestante de Saumur fondée en mars 1593 par Philippe Duplessis-Mornay, gouverneur de la ville⁶.

On peut aussi se demander pourquoi Henri IV s'est-il adressé aux Jésuites et pas à un autre ordre comme les Bénédictins. A cela on peut voir trois raisons : une décadence de la vie monastique chez les ordres traditionnels, la volonté d'éducation et d'enseignement que n'assuraient que des ordres engagés dans la société comme les Jésuites et enfin la volonté du roi de refaire à longue échéance de la France un État uni dans le catholicisme. Pour arriver à retrouver cette unité il fallait éduquer intellectuellement et spirituellement la noblesse de France. Les Jésuites étaient à l'époque l'instrument idéal car à la fois volontaire et docile entre les mains du roi.

Le discours du décor

Ce retable cherche à nous délivrer un message et développe un discours qu'on ne trouve qu'ici. Quel est-il ?

Au centre du retable, les Jésuites avaient placé une toile représentant *La Remise des clefs à saint Pierre*. Ce sujet, au sens religieux évident, indique que saint Pierre est le chef de la Chrétienté par la volonté du Christ lui-même. Le pape, successeur de Pierre, a donc reçu cette autorité. C'est intrinsèquement un refus du protestantisme et du gallicanisme.

La présence dans les deux niches latérales supérieures du retable des statues des saints Pierre et Paul confirme l'idée d'une prépondérance spirituelle du pape. Le pape, successeur de Pierre, a reçu cette autorité. Saint Pierre doit être placé du côté nord, à la droite du Christ (du côté gauche pour le fidèle qui regarde le retable), car il est le premier des apôtres et passe avant saint Paul qui est lui aussi mort martyrisé à Rome. La présence de saint Pierre et de saint Paul dans les retables de la province du Maine est une constante de l'affirmation de la fidélité à Rome comme autorité spirituelle. Le fait que les statues de ces deux saints soient dans les niches supérieures est une affirmation de leur importance dans la hiérarchie céleste. Ils passent devant saint Ignace et saint François Xavier qui sont vénérables, mais à un degré inférieur.

En revanche, les statues de saint Ignace ou saint François Xavier sont plutôt rares aux XVII^e et XVIII^e siècles dans la province du Maine. On les trouve généralement dans des chapelles ou églises fréquentées par les élèves des collèges jésuites. Ces saints sont les premières figures de l'ordre des Jésuites. N'oublions pas que lorsqu'il fonda l'ordre des Jésuites, saint Ignace de Loyola, ancien militaire, voulut faire de ses membres des « soldats du Christ ». Le fait que les statues de ces deux saints soient juste de part et d'autre du tableau central affirme leurs positions de « garde prétorienne » du pape, successeur de saint Pierre.

⁶ Celle-ci ne fut fermée que le 8 janvier 1685.

La figure de la Vierge de Pitié dans la niche centrale supérieure a une très grande importance. Par sa position au-dessus du tableau central, avec saint Pierre et saint Paul de chaque côté, cette figure délivre nécessairement le message essentiel du retable. Contrairement à ce qu'on écrit la plupart du temps, cette Vierge de Pitié n'a pas pour seul but d'émouvoir le fidèle. Elle pose et résout le drame de l'humanité. Ne doit-on pas y voir l'idée simple que la Vierge est la médiatrice du Salut, et le murmure de sa prière une des voix (ou voie) pour la rédemption de l'Humanité. De plus, cette Vierge qui prie pour offrir au Très-Haut le sacrifice de son fils et sa douleur immense, n'est-elle pas une sorte de préfiguration du sacrifice renouvelé de la messe ?

A chaque extrémité dans les niches latérales, nord et sud, des statues presque sorties du retable : côté nord, saint Louis et côté sud, saint Charlemagne. Contrairement aux quatre autres, ces statues, bien qu'appartenant au retable, sont tournées vers l'extérieur, presque sorties vers le spectateur. Il est vrai que le roi de France et l'empereur ne sont pas des clercs de l'Église, même s'ils sont dans le schéma de Dieu. Saint Louis est la figure tutélaire de la monarchie française. On se souvient combien on se réjouit vivement en France d'avoir à son tour un roi saint. Il était beaucoup trop vexant de voir le Saint-Empire Romain Germanique afficher à tout propos son saint Henri pour ne pas savourer le plaisir de retirer à son tour un peu d'éclat de sa parenté avec un saint, confortant l'idée que la dynastie est choisie par Dieu et que le roi de France est sur terre le lieutenant du Christ. Le roi de France est une personne sacrée, y toucher est sacrilège. La figure de saint Louis sert puissamment à conforter, consolider cette image. La statue de saint Louis est à droite du Christ (à gauche pour le fidèle), tout comme le cœur du roi Henri IV est placé en haut à droite. Tout cela n'est pas une simple coïncidence.

A la gauche du Christ (à droite pour le fidèle), on avait placé la figure de saint Charlemagne. Pourquoi lui ? On pouvait choisir bien d'autres saints. Il eut même été logique d'y retrouver une figure d'une sainte en rapport avec le cœur de Marie de Médicis qui devait être conservé à proximité. Cela serait une fausse idée de la position spirituelle du roi et de la reine en France. La reine n'est reine que par la volonté du roi. Elle en est l'épouse, ou la mère. Elle n'est pas sacrée à Reims. Elle ne guérit pas des écrouelles. De là d'ailleurs l'importance pour toutes les reines, y compris pour Anne d'Autriche ou Marie-Antoinette d'avoir un héritier mâle. Si on choisit Charlemagne, c'est encore pour conforter la théologie royale. Cela réaffirme l'idée que le roi de France est descendant direct de l'empereur Charlemagne avec autant de légitimité que les empereurs germaniques.

Une composition savante

En conclusion de cette analyse sommaire on comprend que l'œuvre majeure que constitue ce retable, et plus généralement cette église, que l'on doit percevoir comme un gigantesque reliquaire, ne trouve son sens qu'avec les statues hélas disparues. Il est nécessaire de les restituer si on ne veut pas que la seule chose que les visiteurs puissent comprendre et admirer, ce soit la taille énorme du retable ou la belle finition du polissage du marbre.

En effet, le retable de Pierre Corbineau et François Derand n'est pas juste « grand », il est savamment composé pour servir le programme idéologique, d'où l'importance des statues. Dans son remarquable ouvrage, Jacques Salbert note que ce retable « est à la fois le plus grand et l'un des premiers des retables lavallois : c'est à La Flèche encore qu'apparaît peut-être pour la première fois le style propre aux architectes lavallois »⁷.



Le retable de l'église Saint-Louis avec les statues réalisées en 1826 par Calixte Coudret (archives Prytanée national militaire)

Le retablier, contrairement à ce qui se fera dans le reste des retables lavallois, ne place pas son retable sur une seule ligne mais lui fait épouser la forme de l'abside et créer des ailes. Le retable, tout en gardant son unité, forme trois massifs qui créent l'impression que la statue de saint Pierre et celle de saint Paul dialoguent, que saint Ignace de Loyola et saint François Xavier s'adressent la parole ou lèvent les yeux vers les apôtres ou la Vierge de Pitié. Contrairement aux lourdes et monolithiques statues en plâtre que le Fléchois Calixte Coudret installe en 1826, il faut imaginer que l'esprit et l'intelligence s'exhalent des statues comme le parfum entendant des lys. Quiconque a vu les statues des apôtres du Jubé de la Cathédrale du Mans par Delabarre ou même la Vierge à l'Enfant de Charles Hoyau également à la Cathédrale comprendra qu'inévitablement, étant donnée cette composition, le spectateur devait être pris à témoin d'un dialogue théologique.

Enfin, il faut ne pas oublier l'importance que peuvent avoir les auteurs du retable et des statues. Cependant, Jacques Salbert a oublié un peu vite François Derand. Il faut insister sur le poids qu'a pu avoir dans la conception du retable l'architecte jésuite François Derand lequel avait enseigné les mathématiques, précisément au Collège des Jésuites de La Flèche. Il faut voir dans la réussite du retable de La Flèche l'importance des quelques coups de crayons que l'on doit à François Derand pour corriger la copie de Pierre

⁷ *Les ateliers de retabliers lavallois aux XVII^e et XVIII^e siècles. Etude Historique et artistique* - édition Librairie C. Klincksieck, Paris, 1976.

Corbineau. Il semble manifeste qu'il y a un savant calcul mathématique des divers éléments entre eux et placés en perspective pour permettre d'obtenir une telle puissance dynamique.

Si l'on compare le retable de La Flèche avec celui que le même Corbineau exécute pour l'église des Cordeliers de Laval, à la même date, on est obligé de constater qu'un monde les sépare. Autant celui de La Flèche est vivant, autant le retable des Cordeliers, tout en utilisant le même vocabulaire, est beaucoup plus froid comme une sorte de simple cadre solennel pour les tableaux et statues. Avec les mêmes moyens, un vocabulaire architectural identique, le retable des Cordeliers, contrairement à celui des Jésuites, manque de ce souffle qui fait du retable de La Flèche, non pas simplement un grand retable très riche, parmi tant d'autres, mais un vrai chef-d'œuvre. Ici l'architecture atteint le génie artistique de la sculpture en dépassant la simple fonction de « cadre architectural ». Ce souffle, cette respiration de l'esprit qu'amorce le retable a besoin, pour s'accomplir, des statues qui en vérité forment corps avec lui.

Depuis que les statues ont leur vie propre et ne sont plus comme les statues colonnes des portails des cathédrales de simples accessoires de l'architecture, elles parlent, ou plutôt chantent avec leurs intonations propres et elles apportent leurs contributions personnelles au chœur et à l'orchestre qu'a voulu le compositeur. Ici aussi, la mélodie jouée par le retable ne trouve son sens qu'avec la présence de chacun des membres du chœur que sont les diverses statues. Sans ses statues, ce chef-d'œuvre, hurle sa mutilation. L'importance de cette œuvre dans l'histoire politico-artistique de notre pays nous interdit de passer cette mutilation par perte et profits, comme s'il s'agissait d'un charmant petit retable dans l'église d'un de nos villages de campagne.

Un dernier petit détail qui peut illustrer combien ce retable n'est pas seulement un décor mais un manifeste théologico-politique. Si vous regardez la plupart des retables lavallois vous verrez, tout en haut au sommet du fronton supérieur un très joli panier de fleurs. Ici, il y avait une croix en pierre détruite par les révolutionnaires, mais en dessous vous verrez un cartouche avec les trois fleurs de lys de France et en dessous dans un autre cartouche le cœur du roi. En somme le cœur du roi est donné à la France qui se soumet au Christ. Le message est clair. Il illustre cette idée évidente : le retable de l'église Saint-Louis du Prytanée n'existe que pour développer un discours et celui-ci ne peut être compréhensible qu'avec la présence des statues qui lui manquent à présent.

Un défi majeur

Un défi nous est lancé, sommes-nous capables de comprendre, d'aimer et de suivre la trace de ces grands esprits qui ont fréquenté le collège des Jésuites de La Flèche ? Serions-nous capables non pas de construire un tel retable, mais au moins de restituer les statues détruites afin qu'à nouveau nous puissions écouter ce chant composé il y a près de 380 ans ? En restituant avec la même terre cuite mancelle les statues détruites, c'est un dialogue que nous instaurons par-dessus le temps avec les artistes des siècles passés.

Oui, les conditions de restitution des « images » du grand retable de Pierre Corbineau semblent aujourd'hui réunies. Si l'histoire ne nous a pas transmis de témoignages gravés ou dessinés concernant les attitudes des sculptures originales du grand retable de l'église Saint-Louis cependant, faisant écho à l'exposition « Terre et ciel⁸ » organisée en 2003 par le Conseil général de la Sarthe et le Centre culturel de la Sarthe, en collaboration avec la ville et les musées du Mans, le service régional de l'Inventaire général des Pays de la Loire et le musée du Louvre, avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire ainsi que celui de l'Union européenne (FEDER), le projet de l'association des Amis de l'église Saint-Louis du Prytanée national militaire redonnerait au chœur de l'église Saint-Louis l'expression théologique voulue par les Jésuites et perdue depuis 1793.

Jean-Claude Ménard et Julien Guilbault (†)
Association des Amis de l'église Saint-Louis
du Prytanée national militaire

⁸ On consultera à ce sujet le catalogue de l'exposition *Terre et ciel. La sculpture en terre cuite du Maine. XVI^e et XVII^e siècles*, Cahier du Patrimoine n° 66, éditions du Patrimoine, juin 2003, dont le regretté François Le Bœuf, chercheur au Service régional de l'Inventaire général des Pays de la Loire, fut l'un des maîtres d'œuvre.